

Concert symphonique

oppb

Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 5
Direction Fayçal Karoui | 6

2016
03 FEV.
20H30

2016
04 FEV.
20H30

2016
05 FEV.
20H30

PALAIS
BEAUMONT



WOLFGANG AMADEUS MOZART

L'ouverture de la flûte enchantée Kv.620

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour clarinette en La majeur

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n°6, *Pastorale*

Romain Guyot clarinette

Fayçal Karoui direction

Tous les concerts sont précédés d'une rencontre
à l'auditorium Alfred de Vigny à 19h les mercredis, jeudis,
vendredis et à 17h les samedis.

PROGRAMME DE SALLE

WOLFGANG AMADEUS MOZART

L'ouverture de la flûte enchantée Kv.620

Adagio - Allegro - Fugato

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour clarinette en La majeur

Allegro - Adagio - Rondo

Entracte.....

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Symphonie n° 6 en fa majeur, op. 68, "Pastorale"

Allegro – Andante – Allegro scherzando

I. Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne

Allegro ma non troppo

II. Scène au bord du ruisseau

Andante molto mosso

III. Réunion joyeuse de paysans

Allegro

IV. Orage, tempête

Allegro

V. Chant des pâtres. Sentiment de contentement et de reconnaissance après l'orage

Allegretto



Romain Guyot *Clarinetiste*

"L'un des plus brillants clarinettes de la scène internationale !"

Romain est né en France et a grandi à la campagne près de Fontainebleau dans une famille d'instituteurs.

Il commence la musique à l'âge de six ans en apprenant tout seul le solfège et la flûte à bec avec une méthode et un instrument trouvé dans les affaires de sa maman. Il demande à apprendre le piano et commencera finalement la clarinette à l'âge de 8 ans. Remarqué à 17 ans par Claudio Abbado au sein de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, il sera clarinette solo, successivement de l'Orchestre de l'Opéra de Paris (nommé à 22 ans. 1991-2001) du Mahler Chamber Orchestra (2003-2006) puis, réalisant un de ses rêves les plus chers, du Chamber Orchestra of Europe en 2008.

En 1996, il a remporté les prestigieuses "Young Concert Artists International Auditions" à New York, premier nommé.

Il est depuis 2009 professeur à la Haute Ecole de Musique (HEM) de Genève.

Il partage donc maintenant son temps entre ses concerts en soliste et en musique de chambre, l'orchestre, l'enseignement, son épouse Louise et ses trois enfants, Baptiste, Aurèle et Lana. Passionné de sport et de montagne, il est marathonnier, vététiste, nageur, skieur et alpiniste.

En septembre 2004, il réalise avec sa clarinette l'ascension du mont Blanc (4810 mètres) pour y donner un récital... Sur le toit de l'Europe!



WOLFGANG AMADEUS MOZART [1756-1791]

L'ouverture de la flûte enchantée Kv.620 - [1791]

Adagio - Allegro - Fugato

Ultime chef-d'œuvre de Mozart, *La Flûte enchantée* est écrite en 1791 pour un modeste théâtre de banlieue viennoise. C'est Emmanuel Schikaneder, le directeur et ami du compositeur, qui demande à Mozart de composer un nouvel opéra pour sauver son théâtre. A la fois acteur et librettiste, Schikaneder écrit le livret et joue le rôle de Papageno. Si la première représentation obtient un "succès silencieux", l'opéra connaît par la suite un véritable triomphe. Bien qu'il se trouve affaibli par la maladie, le compositeur se rend tous les soirs au théâtre. Mais à la 84ème représentation, Mozart, épuisé, rend son dernier souffle. Il vient de connaître son plus gros succès.

L'action se déroule dans une Egypte imaginaire. Tamino, poursuivi par un serpent, s'évanouit de peur. Sauvé par les dames de la nuit, il découvre le portait de Pamina, fille de la Reine de la nuit. Tombant immédiatement amoureux, il se propose de la délivrer des mains du prêtre Sarastro. Muni d'une flûte magique et accompagné de l'oiseleur Papageno, il doit se confronter à une série d'épreuves s'il veut épouser sa bien-aimée.

S'adressant à tous les âges, *La Flûte enchantée* est une œuvre riche en symboles et idéaux. D'ailleurs, la plupart des thèmes abordés sont inspirés des rituels d'initiation de la franc-maçonnerie dont Mozart faisait partie depuis quelques années. A l'image d'un Franc-maçon, Pamino progresse d'étape en étape à la recherche de la Vérité. Grâce aux lumières de ses réflexions et à la reconnaissance de nombreux symboles, il triomphe des épreuves qui le mènent à la connaissance de soi. Par la profondeur des thèmes évoqués, *La Flûte enchantée* reflète nos interrogations sur les mystères de la vie, les contradictions du monde et la recherche d'une vie plus spirituelle.

L'ouverture présente une grande richesse de contrastes. La forme alterne passages lents mystérieux et interrogatifs avec des passages rapides, pleins de vitalité. Au sommet de son art, Mozart mélange un discours fugué et la forme sonate traditionnelle de la musique classique.

De caractère solennel, le début s'amorce par trois accords frappés : voici le candidat qui frappe à la porte du temple. Le passage initiatique de l'ignorance, symbolisée par un *Adagio* introductif sombre et tendu, s'oppose à la connaissance représentée dans un *Allegro* vif, riche en imitations. La première partie en fugato, représente le cheminement de l'apprenti. La deuxième partie, plus mélodique, entrecoupée par le thème initial, propose un dialogue entre la flûte et le hautbois. Le retour des accords solennels du début laisse place à un développement du *fugato* initial. C'est enfin le retour des deux parties qui s'achèvent dans un *final* triomphant plein de joie.

WOLFGANG AMADEUS MOZART [1756-1791]

Concerto pour clarinette en La majeur - [1791]

Allegro - Adagio - Rondo

Le *Concerto* pour clarinette en la majeur K.622 est une œuvre composée par Wolfgang Amadeus Mozart en 1791, quelques mois avant sa mort.

Des quarante-trois concertos pour soliste qu'écrivit Mozart, celui-ci fut le dernier, et également le seul qu'il composa pour clarinette. Il est composé de trois mouvements qui suivent la forme traditionnelle du concerto : un *allegro*, un *adagio* et un *rondo* (rapide/lent/rapide). Il s'agit de l'un des concertos les plus écoutés de Mozart. Il est souvent considéré comme un incontournable de la clarinette avec les concertos des père et fils Stamitz, ceux de Carl-Maria Von Weber et ceux de Louis Spohr.

Le *Concerto* pour clarinette avait été composé entre le 28 septembre et le 7 octobre 1791, à l'attention de Anton Stadler, un cor de bassiste et clarinettiste virtuose que Mozart appréciait beaucoup et qui était dans la même loge maçonnique. En réalité, l'*allegro* avait été composé dès 1787, mais en sol majeur (K621b) et non en la, et pour cor de basset. Mozart avait repris et transcrit ce mouvement pour l'ajouter à ce concerto, tout en y adjoignant deux mesures. Selon une lettre que Mozart écrivit à sa femme environ huit semaines avant sa mort, on sait que le *rondo* fut achevé le 7 octobre 1791. Mozart précisa qu'il l'avait écrit pour la "Bass Klarinett" de Stadler. Ce dernier avait inventé trois ans auparavant avec Theodore Lotz la clarinette de basset en la, formée d'une extension à sa clarinette en la qui permettait de rapprocher cette dernière d'un cor de basset et donc de jouer dans un registre plus grave. Cet instrument avait été baptisé alors clarinette de basset (à ne pas confondre avec la clarinette basse moderne). Mozart avait probablement composé son concerto en prenant en compte les particularités de cet instrument : la clarinette de basset en la peut descendre jusqu'au do tandis que la clarinette en la ordinaire ne peut aller que jusqu'au mi (ces notes correspondent respectivement au la et au do du piano).

Les éditeurs firent des modifications pour que le morceau puisse être joué sur les clarinettes en si bémol ou en la, et certains passages dans les graves ont donc été revus. Malheureusement, la version originale du *concerto* ne fut jamais publiée et la partition originale perdue. La plus ancienne version que l'on possède de cette œuvre est la version publiée par André de 1801 pour clarinette en la.

Bien que la plupart des interprétations soient faites de nos jours avec des clarinettes en la (ou en si bémol), il y a eu des tentatives de restauration de la partition originale de Mozart jouées avec des cors de basset ou des clarinettes en la de basset. Cette dernière n'est d'ailleurs plus utilisée (et même fabriquée) que pour l'exécution traditionnelle de ce concerto et de l'*aria Non più di fiori* de l'opéra *La clemenza di Tito*.

Le *Concerto* fut représenté pour la première fois en public à Prague, le 16 octobre 1791, avec Stadler jouant la partie clarinette. Les avis furent très mitigés bien que la critique fut globalement bonne. Certains louèrent la performance de Stadler. Ainsi, le *Berlin Musikalisches Wochenblatt* écrivit en janvier 1792 : "Herr Stadler, clarinettiste de Vienne. Un homme de grand talent et reconnu comme tel à la cour. Son jeu est merveilleux et porte témoignage de son assurance." Mais d'autres en revanche critiquèrent Mozart d'avoir composé une pièce pour une clarinette trafiquée dont Stadler était probablement le seul joueur.

Allegro : Initialement écrit en sol majeur pour cor de basset, ce mouvement est le plus long du *Concerto* (environ douze minutes). Sommairement, il est divisé en trois parties, elles-mêmes divisées en deux sous-parties. Le morceau s'ouvre sur l'orchestre jouant le thème principal. Celui-ci est ensuite repris par le soliste. Le morceau évolue jusqu'à une pause de tout l'orchestre permettant un passage purement soliste de la clarinette. Le thème principal réapparaît alors, mais transposé, puis débouche sur le soliste accompagnant l'orchestre en battements, ce qui est un développement assez inhabituel. L'évolution du morceau devient spectaculaire et un tutti s'ensuit qui débouche sur une nouvelle exposition du thème principal. De nouveaux passages en battements et arpégés sont joués par le soliste, puis le mouvement s'achève joyeusement en la majeur.

Adagio : Souvent utilisé comme musique de fond dans les films, ce mouvement est probablement le plus connu du *Concerto* et son timbre mélancolique et son lyrisme est l'un des principaux facteurs qui ont valu au concerto le qualificatif d'"automne" par lequel il est souvent dépeint. Il est écrit en forme aria (autrement dit, en A/B/A) et s'ouvre sur le soliste jouant le thème principal, repris alors par l'orchestre. S'ensuit un jeu entre le soliste qui joue des notes descendantes et l'orchestre qui les reprend. Le développement alterne alors entre le registre du chalumeau (grave) et du clairon (aigu) de la clarinette. Ce passage s'achève souvent sur une cadence (la plupart du temps, on reprend une section du *Larghetto* du *Quintette avec clarinette*) avant que le thème principal ne soit repris avant d'arriver à la coda.

Rondo : Le *rondo* est un mouvement plus léger, enthousiaste qui conclut le concerto par un thème très aérien.



LUDWIG VAN BEETHOVEN [1770-1827]

Symphonie n° 6 en fa majeur, op. 68, "Pastorale",
[1874/1881]

I. Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne.

Allegro ma non troppo

II. Scène au bord du ruisseau. *Andante molto mosso*

III. Réunion joyeuse de paysans. *Allegro*

IV. Orage, tempête. *Allegro*

V. Chant des pâtres. Sentiment de contentement et de reconnaissance après l'orage *Allegretto*

La *Sixième* et la *Cinquième Symphonies*, le *Quatrième Concerto* pour piano, La *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, des extraits de la *Messe* en ut majeur ainsi qu'un air de concert. Le tout donné dans un théâtre glacial de Vienne, avec des interprètes pas toujours parfaitement préparés, un soir de décembre 1808. Même le compositeur et critique averti qu'était Johann Gottfried Reichardt eut du mal à se remettre de ce véritable marathon musical : "Beethoven donnait un concert pour son bénéfice dans le grand théâtre du faubourg, à l'occasion duquel devaient être présentées bon nombre de ses propres compositions. Je ne pouvais manquer cela et acceptai donc avec reconnaissance l'aimable invitation du prince Lobkowitz à prendre place auprès de lui dans sa loge. Nous y demeurâmes dans le froid le plus rigoureux de six heures et demi à dix heures et demi et trouvâmes là confirmé l'adage qui dit que le mieux est l'ennemi du bien – et plus encore du puissant." Dans la constitution du programme de ce concert-fleuve, Beethoven s'était pourtant efforcé d'introduire des contrastes propres à maintenir l'auditeur en éveil, et ce pas seulement en diversifiant les genres musicaux : la *Cinquième Symphonie*, avec sa structure résolument dramatique, devait ainsi sembler aux antipodes de la "Pastorale", dont le déroulement paisible est à peine perturbé par l'orage du quatrième mouvement. Mais pour Reichardt, les deux œuvres avaient au moins un trait en commun : leur longueur..

En dépit de son caractère idyllique, la *Sixième Symphonie* représente – au même titre que la *Cinquième* – une véritable révolution dans l'histoire de la composition. Du moins est-ce là l'interprétation qu'en firent bon nombre de musiciens romantiques, Berlioz en tête : la "Pastorale", avec son sous-titre, "Souvenir de la vie champêtre", et les indications qui précèdent chacun des mouvements, préfigurait à leurs yeux l'idée du poème symphonique, où un programme extra-musical motive la structure de l'œuvre. Là n'était pourtant pas l'intention première de Beethoven : certes, il lui arrive de traduire musicalement certains événements, laissant par exemple la flûte, le hautbois et la clarinette imiter le chant du rossignol, de la caille et du coucou à la fin de la *Scène au bord du ruisseau*, ou encore les cordes graves réaliser en trémolos le grondement du tonnerre dans le quatrième mouvement. Les thèmes aux accents populaires, dans les premier et troisième mouvements notamment, semblent évoquer quelque scène de village. Mais plus qu'un récit précis et circonstancié, la *Sixième* s'attache à livrer les impressions du sujet face à une nature intouchée, bucolique. Cette nature, loin des interprétations exaltées des artistes romantiques, est ici comprise comme un principe organique et harmonieux : peu de ruptures brusques et encore moins de contrastes radicaux dans cette symphonie, qui renonce aussi à un final en forme d'apothéose pour laisser se déployer, dans la répétition de l'appel lointain de la clarinette, un sentiment de paix et de gratitude.

Les musiciens de l'Orchestre

Violons 1

Angélique Charlopain
Gaël Bacque
Juliette Barthe
Evelyne Berlancourt
Arnaud Bonnet
Jean-Marc Ferrier
Alain Masson
Fabien Monteil
Jean-Frédéric Tixier
Romuald Toïgo
Claire Zarembowitch
Alejandro Serna-Acero

Violons 2

Charlotte Lederlin
Yann Brebbia
Jean-Noël Berra
Rose-Anne Couturier
Martine Dhalluin
Lætitia Jeunot
Sophie Jourdan
Bita Rezvannia
Gilles Rupert
Marjolaine Charles

Altos

Damien Bec
Arnaud Gaspard
Laurent Gautié
Karine Léon
Marc Le Querrec
Benoit Morel
Marie-Reine Sarraude
Aurélien Grais

Violoncelles

Jean-Baptiste Toselli
Sophie Bacque
Géraldine Devillières
Annabelle Lecoq
Annik Pare
Juliane Tremoulet

Contrebasses

Rozenn Mabit
Julien Avellan
Adeline Fabre
Jean-Baptiste Salles

Flûtes

Anne-Christine Laurent
Annie Gasciarino
Nathalie Amat

Haubois

Pascal Jean
Pauline Godart

Clarinettes

Guillaume Decramer
Tanguy Gallavardin

Bassons

Séverine Longueville
Anne-Marie Palay-Fauthous

Cors

Pierre-Yves Le Masne
David Moulié
Jérémy Tinlot

Trompettes

Marie Bédât
Gérard Dhalluin

Trombones

André Raya
Benjamin Gallon

Timbales

Chantal Aguer



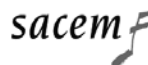
*musique
nouvelle
en liberté*

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public. > Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire. > L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

MAIRIE DE PARIS

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus | directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Piatier
42 rue du Louvre - 75001 Paris | tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com | e-mail : mnl@mnl-paris.com



Prochainement



2016

07 FEV.
15 H 30

JEAN-MARIE LECLAIR Sonate Op.2 n°8

CLAUDE DEBUSSY

Syrinx pour flûte seule
Sonate

ARNOLD BAX Elegiac Trio

HARALD GENZMER Trio

Magali Mosnier flûte

Charlotte Balzereit-Zell harpe

Gerhard Marschner alto

